

PRÉAMBULE

Témoigner de la paix dans un monde violent

8. A la fin de la Décennie “vaincre la violence”, nous nous trouvons à un moment particulier, un *kairos* de grâce. Nous voulons faire le point en ce moment, réfléchir au stade atteint par ces années de lutte pour vaincre la violence et pour permettre aux Eglises d’apporter une contribution à des cultures de paix authentiques; nous voulons distinguer comment les événements de l’histoire nous ont parlé, et comment nous avons agi, en tant qu’Eglises, pour réagir à ces événements.

Les événements de l’histoire: un appel à édifier la paix

9. Dieu parle à l’humanité de diverses manières (cf. He 1,1). La Parole de Dieu est venue à nous par l’Ecriture et dans les Eglises. Mais Dieu nous parle aussi dans les événements de l’histoire, nous enjoignant de nous repentir de nos péchés et de rechercher une conversion plus profonde au Christ. Nous croyons que les événements des deux décennies écoulées ont constitué un tel appel à renouveler notre engagement en faveur du *shalom* de Dieu vers lequel tant de gens crient aujourd’hui.

- Avec la chute du mur de Berlin en 1989 et la fin de la guerre froide entre l’Est et l’Ouest qui suivit, il sembla qu’une nouvelle ère de paix et de compréhension allait s’établir. En même temps, ces événements nous rappelaient les dommages infligés aux êtres humains et à la société par ces quarante années de répression et de menaces de confrontation nucléaire qui avaient apporté la dévastation à la famille humaine. Bien vite, l’euphorie fit place à un regain de violence à l’intérieur des Etats en Europe, en Afrique et en Asie.
- L’Année internationale des populations autochtones du monde décrétée pour 1992 par les Nations Unies mit en lumière la situation tragique des populations autochtones, en particulier en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux Amériques. Le monde prit conscience des blessures profondes causées par un demi-millénaire de colonialisme, voire de génocide.
- En 1992 également, La Conférence des Nations Unies sur l’environnement et le développement (CNUED) envoya un signal mondial dans sa Déclaration finale sur la crise écologique croissante et les conséquences du changement climatique pour la planète. Ainsi commença la mobilisation des gouvernements nationaux, qui furent appelés à étudier sérieusement les émissions de carbone et autres facteurs d’origine humaine portant des atteintes irréparables à l’environnement.
- 1994 fut l’année où l’apartheid cessa d’être la politique nationale de l’Afrique du Sud. D’une part, cette année marqua le triomphe de l’action non violente sur un régime de violence. D’autre part, elle lança aux Sud-Africains et au monde entier le défi de construire une société nouvelle et juste.
- Le génocide au Rwanda, en cette même année 1994, montra comment quelques semaines de frénésie meurtrière pouvaient effacer des décennies d’activités de développement, mettant en question les politiques des agences de secours et de développement, tant religieuses que laïques.
- La Conférence de Beijing de 1995, organisée dans le sillage de l’Année internationale de la femme des Nations Unies, porta à l’attention du monde la violence généralisée à l’égard des femmes et des enfants, tant sous forme de violence domestique que dans le trafic international d’êtres humains et les abus commis sur le lieu de travail.
- Au tournant du 21^e siècle, les conséquences négatives de la mondialisation se manifestent de manière toujours plus évidente dans la dislocation des familles due à la migration, dans les bouleversements économiques, la mondialisation de la criminalité et la glorification de la violence dans les médias.

La réaction des Eglises: la Décennie “vaincre la violence”

10. Tous ces événements ont montré avec force que la paix et le bien-être humain n’arrivent pas tout simplement: ils ont besoin de la grâce de Dieu et de la coopération des humains avec ce don divin. Certes, les Eglises étaient déjà bien conscientes des conséquences de certains de ces événements. En 1975, lors de la Cinquième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Nairobi, la question de la viabilité face à la dégradation de l’environnement avait été étudiée; l’engagement en faveur d’un “processus conciliaire d’engagement mutuel (acte d’alliance) pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création” fut pris en 1983 déjà, bien avant que le thème

attire l'attention générale du reste du monde. L'engagement de Vancouver conduisit au Rassemblement de Séoul en 1990, qui formula des affirmations et des suggestions essentielles. Dans les années 1990, des réunions d'Eglises et de membres d'Eglises aux niveaux local et régional explorèrent un large éventail de thèmes en rapport avec la paix, l'établissement de la paix et la réconciliation. La notion de "paix juste", dépassant le concept de "guerre juste" longtemps associé au christianisme, devint un concept directeur dans beaucoup d'Eglises.

11. Une étape significative fut franchie par la Huitième Assemblée du COE à Harare en 1998, quand les délégué(e)s votèrent la mise en place de la Décennie "vaincre la violence". Un groupe de référence fut créé pour guider le processus, même si toutes les unités de programme du COE étaient impliquées dans l'entreprise. Cela conduisit à un certain nombre d'activités dans différentes parties du monde. On s'intéressa aux diverses manifestations de la violence, et on porta une attention particulière à la paix dans les familles, sur la place du marché et sur le lieu de travail, dans la sphère sociale et politique, dans le monde virtuel, et avec la création elle-même. Des colloques furent organisés sur divers aspects de l'établissement de la paix tels que le pardon, la guérison des souvenirs, la responsabilité de protéger, la paix avec la création, etc. En 2006, les délégué(e)s à la Neuvième Assemblée du COE à Porto Alegre décidèrent de conclure la Décennie en 2011 par un Rassemblement œcuménique international pour la paix. Ils décidèrent aussi qu'une Déclaration œcuménique sur la paix juste devrait être élaborée et soumise au Rassemblement de 2011 pour examen et décision.

12. Nous nous approchons maintenant de ce moment. Nous croyons qu'il constitue un *kairos*, un "temps favorable", parce que nous voyons que le monde dans lequel nous vivons atteint une phase critique. Les mouvements et les forces qui menaçaient l'existence de notre monde dans notre passé immédiat sont toujours à l'œuvre, comme les armes nucléaires et le gouffre béant entre les riches et les pauvres. La crise alimentaire qui s'aggrave et l'accélération de la dégradation de l'environnement viennent maintenant s'ajouter à cette liste. Ce qui rend ce temps particulièrement critique, ce sont l'*interconnexion* et la *convergence* de toutes ces menaces mortelles. Les expériences et les leçons de la Décennie "vaincre la violence" et la conscience croissante de la convergence critique des forces déstabilisantes menaçant notre monde ont placé les Eglises dans une situation nouvelle alors qu'elles réfléchissent à la manière d'exercer le ministère qui leur a été donné par le Christ d'être les serviteurs et les ambassadeurs de la paix et de la réconciliation de Dieu (2 Co 5,18-20). La paix juste, par exemple, ne peut plus être simplement un contrepoids à la guerre juste. Ce que la justice et la paix impliquent prend un sens plus large face à toutes ces forces interconnectées et déstabilisantes, d'une part, et à la nécessité d'une vision complète et harmonieuse de la paix avec la création et pour elle, d'autre part. Le fait même que, dans la première décennie du 21^e siècle, deux des Prix Nobel annuels aient distingué des personnalités consacrant leur vie aux questions de l'environnement indique à quel point la paix et la sauvegarde de la création sont maintenant inextricablement liées l'une à l'autre. Cette Déclaration initiale est une tentative d'examiner comment les Eglises doivent comprendre la paix en ce *kairos* de forces convergentes et opposées, et comment l'obéissance au Christ les appelle à s'engager elles-mêmes dans les années à venir.